

comme glacée. Je voyais les pèlerins à genoux et je me disais : " Les protestants ont raison : les catholiques adorent la mère de Jésus ". On avait beau me dire que c'était l'attitude de la prière, j'étais comme rebutée...

Je voyais la religion catholique s'éloigner de moi, ma volonté, mon seul refuge, était ébranlée. Le dimanche 27, souffrance plus aiguë encore. De l'enthousiasme des pèlerins je n'ai rien senti. Mon espérance de trouver à Lourdes un souffle divin était détruite. Une dame dont j'ai fait la connaissance dans l'après-midi, m'a dit, les larmes aux yeux : " Je comprends que ceux qui ont eu le bonheur de venir une fois à Lourdes n'aient qu'un désir, celui d'y retourner ". Je l'ai trouvée ridicule. J'étais comme empoisonnée, c'était une crise morale terrible.

Le lundi soir, j'ai vu une malade se lever au passage du Saint-Sacrement. J'ai vu ses gestes de joie, son visage rayonnant de bonheur, j'ai éprouvé à l'approche du Saint-Sacrement une sorte de frisson intérieur et j'ai commencé à répondre aux invocations, timidement il est vrai.

Après la procession du Saint-Sacrement, je suis entrée au Rosaire, je me suis agenouillée comme les autres personnes, demandant surtout une chose : la foi. Les paroles venaient d'elles-mêmes. C'était presque une délivrance ! Le soir, j'avais toujours devant mes yeux la malade se levant, et ce spectacle m'a obsédée dans la nuit. J'avais au coeur, accompagnée d'un sentiment confus, difficile à décrire, la révélation que des miracles se font.

Mardi et mercredi pas de guérison. Mais j'ai continué à répondre aux invocations de moins en moins timidement, sauf à celle-ci : " Seigneur nous croyons, mais augmentez notre foi ". Pour ces quelques mots, ma langue était liée et, cependant mon coeur battait plus vite qu'à l'ordinaire.

Jeudi soir, 31 août, à la procession du Saint-Sacrement,